

La description

Rembrandt,
Portrait de Titus,
fils de Rembrandt.



Rembrandt,
Saint-Mathieu et l'ange.



Rembrandt,
Autoportrait.



Rembrandt,
*Portrait de l'artiste
au chevalet.*



Quelques « risques » liés à la description :

- Introduction de termes spécialisés (qui obscurcissent le texte)
- Perte d'efficacité de la communication (le lecteur risque de « sauter » la description)
- Liberté excessive (extension virtuellement illimitée et ordre arbitraire)

→ nécessité, pour l'écrivain, de justifier sa description.

Quelques aspects à observer :

- Façon dont la description vient s'insérer dans la narration
- Fonction de la description
- Organisation (ordre et manière de progresser)
- Logiques de la mise en relation (ressemblances et différences, sémantiques ou phoniques)
- Réseau des comparaisons et des métaphores autour desquelles se tresse la description

La progression thématique

La **progression thématique**, selon les linguistes de « l'école de Prague » et leur perspective « fonctionnelle », est la manière dont les divers groupes syntaxiques d'une phrase vont véhiculer *deux types d'information*, celles qui à une certaine étape du texte sont acquises, données, et celles qui sont nouvelles.

On parlera de

thème : pour le groupe qui porte l'informations déjà connue

et de

rhème, pour le groupe qui porte l'information nouvelle.

Trois types de progression thématique :

- *Progression linéaire*, lorsque le rhème d'une phrase devient le thème de la suivante.
- *Progression à thème constant*, lorsque le thème demeure le même dans plusieurs phrases successives.
- *Progression à thème éclaté*, lorsque les divers thèmes sont dérivés d'un hyperthème initial, grâce à une relation d'inclusion référentielle plus ou moins lâche.

Exemple de progression linéaire :

Au milieu de la rue Saint-Denis, presque au coin de la rue du Petit-Lion, existait naguère une de ces maisons précieuses qui donnent aux historiens la facilité de reconstruire par analogie l'ancien Paris. [...] Ce vénérable édifice était surmonté d'un toit triangulaire dont aucun modèle ne se verra bientôt plus à Paris. Cette couverture, tordue par les intempéries du climat parisien, s'avancait de trois pieds sur la rue, autant pour garantir des eaux pluviales le seuil de la porte, que pour abriter le mur d'un grenier et sa lucarne sans appui. Ce dernier étage était construit en planches clouées l'une sur l'autre comme des ardoises, afin sans doute de ne pas charger cette frêle maison.

Balzac, *La maison du chat-qui-pelote*

Exemple de progression à thème constant :

Cette barricade était forcenée ; elle jetait dans les nuées une clameur inexprimable ; à de certains moments, provoquant l'armée, elle se couvrait de foule et de tempête, une cohue de têtes flamboyantes la couronnait ; un fourmillement l'emplissait ; elle avait une crête épineuse de fusils, de sabres, de bâtons, de haches, de piques et de bayonnettes ; un vaste drapeau rouge y claquait dans le vent ; on y entendait les cris du commandement, les chansons d'attaque, des roulements de tambours, des sanglots de femmes, et l'éclat de rire ténébreux des meurt-de-faim. Elle était démesurée et vivante ; et, comme du dos d'une bête électrique, il en sortait un pétillage de foudres.

Hugo, *Les misérables*

Exemple de progression à thème éclaté :

Le vieux soldat était sec et maigre. Son front, volontairement caché sous les cheveux de sa perruque lisse, lui donnait quelque chose de mystérieux. Ses yeux paraissaient couverts d'une taie transparente : vous eussiez dit de la nacre sale dont les reflets bleuâtres chatoyaient à la lueur des bougies. Le visage pâle, livide, et en lame de couteau, s'il est permis d'emprunter cette expression vulgaire, semblait mort. Le cou était serré par une mauvaise cravate de soie noire. L'ombre cachait si bien le corps à partir de la ligne brune que décrivait ce haillon, qu'un homme d'imagination aurait pu prendre cette vieille tête pour quelque silhouette due au hasard, ou pour un portrait de Rembrandt, sans cadre. Les bords du chapeau qui couvrait le front du vieillard projetaient un sillon noir sur le haut du visage. Cet effet bizarre, quoique naturel, faisait ressortir, par la brusquerie du contraste, les rides blanches, les sinuosités froides, le sentiment décoloré de cette physionomie cadavéreuse.

Balzac, *Le colonel Chabert*